

Alexey Pavlovich

**La politique et l'abstraction**  
*La politique est morte, vive l'apolitique ?*

9 février 2013

1. Pierre Rimbart, avec Olivier Cyran, « La ballade des "gens sérieux" », *Le Monde diplomatique*, N° 706, Janvier 2013, p. 2 :

Il aura suffi qu'un ministre prononce, en novembre dernier, le mot de nationalisation à propos d'une usine lorraine menacée de fermeture (...) pour que s'ébranle la procession des sermonneurs. « *Être de gauche aujourd'hui, être pour le progrès, c'est fermer, sans trembler de peur ni d'atermoiement, les hauts-fourneaux de Florange* », expliqua Christophe Barbier, indigné que tant de « *sensiblerie face à la plainte des ouvriers* » ranime les « *rêves collectivistes* » (12 décembre 2012). (...)

Aux yeux d'Éric Le Boucher, éditorialiste aux Échos, cette propension à « défendre les réduits de l'indéfendable » signe « *l'incapacité française à accepter la réalité économique* » (7 décembre 2012). (...)

« *Une expropriation pour protéger une activité contre l'avis de l'actionnaire en place : je ne vois pas d'autre pays que la France pour envisager cela* », tranche l'économiste Elie Cohen (*Le Monde*, 14 décembre 2012). D'ailleurs, en Lorraine, ce serait impossible. Car, conclut Jacques Attali, « *depuis dix ans déjà, tous le gens sérieux savent que, dans les régions où il n'y a pas de minerai de charbon, ni minerai de fer, ni port, le laminage à chaud de l'acier n'a pas d'avenir* » (*L'Express, ibid.*). (...)

2. Eric J. Hobsbawm (1917 – 2012), *L'Age des extrêmes, histoire du court XX<sup>e</sup> siècle*, André Versaille, p. 31 :

Il est un étrange parallélisme entre l'Est et l'Ouest. A l'Est, la doctrine officielle affirmait que l'humanité était maîtresse de sa destinée. Mais nous-mêmes croyions à une version moins extrême du même slogan : l'humanité était en passe de devenir maîtresse de ses destinées. La prétention à l'omnipotence a totalement disparu à l'Est, et relativement chez nous, mais les deux camps ont fait naufrage. [Michaël Stürmer]

3. Emmanuel Kant (1724 – 1804), *Critique de la raison pure* (1781), traduction par Alain Renaut, Garnier-Flammarion, p 163 :

*Table des catégories*

1

*De la quantité*

Unité

Pluralité

Totalité

2

*De la qualité*

Réalité

Négation

Limitation

3

*De la relation*

Inhérence et subsistance (...)

Causalité et dépendance (...)

Communauté (...)

4

*De la modalité*

Possibilité – Impossibilité

Existence – Non-existence

Nécessité – Contingence

4. Rudolf Eisler (1873 – 1926), *Kant-Lexikon* (1930), Tome I, « Inconditionné », traduction par Annie-Dominique Balmès et Pierre Osmo, Gallimard, « tel », p. 539 :

« Ce qui nous pousse nécessairement à sortir des limites de l'expérience et de tous les phénomènes, c'est l'inconditionné que la raison, nécessairement et à plein droit, demande dans les choses en soi pour tout conditionné, ce qui est demander l'achèvement de la série des conditions. » (...) L'idée a pour objectif la « totalité absolue dans la synthèse des conditions ». (...)

5. Emile Cioran (1911 – 1995), *Histoire et utopie* (1960), Gallimard, « folio essais », pp. 100-102 :

« Bientôt ce sera la fin de tout ; et il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre », lisons-nous dans l'Apocalypse. Éliminez le ciel, conservez seulement la « nouvelle terre », et vous aurez le secret et la formule des systèmes utopiques ; pour plus de précision, peut-être faudrait-il substituer « cité » à « terre » ; mais ce n'est là qu'un détail ; ce qui compte c'est la perspective d'un nouvel avènement, la fièvre d'une attente essentielle, parousie dégradée, modernisée, dont surgissent ces systèmes, si chers aux déshérités. La misère est effectivement le grand auxiliaire de l'utopiste (...). En doutez-vous ? C'est que vous n'avez pas goûté à l'indigence complète. Si vous y parvenez, vous verrez que plus vous serez démunis, plus vous dépenserez votre temps et votre énergie à tout réformer, en pensée, donc en pure perte. Je ne songe pas pas seulement aux institutions, créations de l'homme ; celles-là, bien entendu, vous les condamnez d'emblée et sans appel, mais aux objets, à tous les objets, aussi insignifiants soient-ils. Ne pouvant les accepter tels quels, vous voudriez leur imposer vos lois et vos caprices.(...) Le délire des indigents est générateur d'événements, source d'histoire : une foule de fiévreux qui veulent un autre monde, ici-bas et sur l'heure. Ce sont eux qui inspirent les utopies, c'est pour eux qu'on les écrit, mais utopie, rappelons le, signifie *nulle-part*.

6. Alberto Toscano, *Le fanatisme, modes d'emploi* (2010), La fabrique, traduction par Nicolas Vieillescazes, révision de la traduction par Félix Boggio Ewanjé-Epée, pp. 13-14 :

Dans ces écrits, le Jacobin devient l'archétype du fanatique moderne : un innovateur impénitent, « possédé de l'esprit de prosélytisme le plus fanatique », zélé pourfendeur de la religion « dans un esprit monacal », qui vomit les coutumes, les convenances et les bonnes manières, décrète des lois et divise des territoires – le tout dans une frénésie d'abstraction qui va jusqu'à soumettre les réalités humaines à une « monstrueuse fiction » où elles pourraient être traitées comme des théorèmes mathématiques ou des objets géométriques. L'attaque au vitriol lancée par Burke contre la « tyrannie de la politique de la théorie » s'est imposée comme le modèle permettant de traiter tous les défenseurs de l'égalité radicale en dangereux fanatiques (...). Les mises en gardes contre les philosophes « fanatiques » disséminant la « métaphysique politique » de l'égalité inconditionnelle et des droits de l'homme se sont souvent accompagnés d'une sociologie assez paranoïaque, inquiète de l'alliance explosive formée par les intellectuels déracinés et une populace menée par ses instincts.

La critique antirévolutionnaire du fanatisme a établi un modèle d'explication remarquablement durable : l'idée selon laquelle l'application sociale de la philosophie – entendue comme doctrine athée, abstraite et universalisante – constituerait l'essence même du fanatisme.

7. Alain Badiou, *Le Réveil de l'histoire* (2011), Nouvelles Editions Lignes, pp. 109-112 :

L'État est une extraordinaire machine à produire de l'inexistant. Par la mort (l'histoire des États est fondamentalement une histoire des massacres), mais pas seulement. (...) Un État produit toujours l'existence d'un objet imaginaire supposé incarner une « moyenne identitaire ». Nommons par exemple F, pour « Français », l'ensemble des particularités qui autorisent l'État à parler à tout bout de champ des « Français », de ce qui les identifie, et de leurs droits particuliers, entièrement différents de ceux qui « ne sont pas français, comme s'il existait un « être-français » tout à fait repérable.

Cet objet imaginaire est composé de prédicats inconsistants. Le « Français », le F moyen, est par exemple laïc, féministe, civilisé, travailleur, élève sage de « l'école républicaine », blanc, parlant très bien français, galant, courageux, de civilisation chrétienne, fraudeur, indiscipliné, sujet de la patrie des droits de l'homme, moins sérieux que les Allemands, plus ouvert que les Suisses, moins paresseux que les Italiens, démocrate, bon cuisinier... et des tas d'autres choses variables et contradictoires, brandies par les propagandes nationales en fonction des circonstances. L'essentiel est qu'on puisse parler de ce « Français » de pure rhétorique *comme s'il existait*.

L'importance étatique démesurée des sondages provient exclusivement de ce que, science des moyennes statistiques, *le sondage fait exister numériquement le Français virtuel*.

8. Emmanuel Kant (1724 – 1804), *Critique de la raison pure* (1781), traduction par Alain Renaut, Garnier-Flammarion, p. 516 :

Sans pourtant nous élever si haut, force nous est de convenir que la raison humaine contient, non pas seulement des Idées, mais aussi des Idéaux, qui ne possèdent certes pas, comme ceux de Platon, une force créatrice, mais ont (comme principes régulateurs) une force *pratique* et résident au fondement de ce qui fait que la perfection de certaines *actions* est possible. (...) Tout comme l'Idée fournit la règle, l'*idéal* sert, en un tel cas, de prototype pour la détermination complète de la copie (...). (...) Ces idéaux, quoiqu'on ne puisse leur attribuer de la *réalité* objective (existence), ne doivent pourtant pas être considérés comme des chimères, mais ils fournissent à la raison une mesure indispensable pour juger (...).

9. Emmanuel Kant (1724 – 1804), *Critique de la raison pure* (1781), traduction par Alain Renaut, Garnier-Flammarion, p. 517 :

(...) nous n'avons pas d'autre mesure permettant de juger nos actions que la conduite de cet homme divin présent en nous auquel nous nous comparons, d'après lequel nous portons sur nous mêmes une appréciation et nous nous perfectionnons, quand bien-même nous ne pouvons jamais atteindre la perfection.

10. Cioran Emile (1911 – 1995), *Histoire et utopie* (1960), Gallimard, « folio essais », p. 106 :

« Nos espérances sur l'état à venir de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois points importants : la destruction de l'inégalité entre les nations, les progrès de l'égalité dans un même peuple, enfin, le perfectionnement de l'homme. » (Condorcet.)

11. Emmanuel Kant (1724 – 1804), *Critique de la raison pure* (1781), traduction par Alain Renaut, Garnier-Flammarion, p. 517 :

Cela dit, vouloir réaliser l'idéal dans un exemple, c'est-à-dire dans le phénomène, comme c'est le cas par exemple du sage dans un roman, c'est infaisable, et cela a même en soi quelque chose d'insensé, ainsi que de peu édifiant, puisque les limites naturelles de l'Idée, rendent toute illusion impossible dans une tentative et font ainsi que le bien présent dans l'Idée, devient lui-même objet de soupçon et s'apparente à une simple fiction.

12. Toscano Alberto, *Le fanatisme, modes d'emploi* (2010), La fabrique, traduction par Nicolas Vieillescazes, révision de la traduction par Félix Boggio Ewanjé-Épée, pp. 167-168 :

Dans un passage célèbre, Kant envisage l'enthousiasme à la lumière de l'iconoclasme (hébraïque) qui, en interdisant toute représentation figurée, rend possible une présentation négative de l'infini. Celle-ci est proprement sublime, précisément parce qu'elle renvoie à notre mode de pensée, au primat des idées (invisibles) sur la sensation.

13. Emile Cioran (1911 – 1995), *Histoire et utopie* (1960), Gallimard, « folio essais », pp. 102-103 :

On y est astreint à un bonheur fait d'idylles géométriques, d'extases réglementées, de mille merveilles écœurantes, telles qu'en présente nécessairement le spectacle d'un monde parfait, d'un monde fabriqué. (...) Concevoir une vraie utopie, broser, avec conviction, le tableau de la société idéale, il y faut une certaine dose d'ingénuité, voire de niaiserie, qui, trop apparente, finit par exaspérer le lecteur.

14. Cyran Olivier, Rimbert Pierre, « La ballade des "gens sérieux" », *Le Monde diplomatique*, N° 706, Janvier 2013, p. 2 (suite et fin) :

(...) D'autres « gens sérieux » savent qu'à soixante kilomètres de Florange, de l'autre côté de la frontière avec l'Allemagne, s'affairent cinq mille quatre cents salariés de Dollinger Hütte (tôle forte) et six mille métallos de Saarstahl (produits longs et pièces forgées), deux complexes sidérurgiques continentaux –

donc, selon Attali, « *sans horizon* » et « *dépassés* ». Tous deux en pointe dans leur secteur et bénéficiaires en 2011. Comment ? Le 18 mai 1993, Saarstahl AG se déclarait en liquidation, lâchée par ses actionnaires (...). « *Bien sûr, l'opinion dominante était qu'il fallait laisser la sidérurgie aux mains du marché et que l'État ne devait pas s'en mêler, se souvient M. Oskar Lafontaine, alors président social-démocrate de la Sarre. Mais le Land a pris la décision de se substituer aux actionnaires privés* ». Appuyé par les syndicats et l'ensemble des forces politiques, un long processus de sauvetage s'engage. (...) La volonté politique a primé.

En France, ce « modèle allemand »-là n'intéresse guère. « *On n'est pas en Union Soviétique*, a plaidé sur France 3 (8 décembre) M. Jean-Vincent Placé, président du groupe Europe Écologie-Les Verts au Sénat. *On ne peut pas obliger tel ou tel industriel à faire ce qu'il ne veut pas.* » Demandez donc aux Allemands.